

www.e-rara.ch

**L' histoire de la Societé Royale de Londres, establee pour
l'enrichissement de la science naturelle**

Sprat, Thomas

A Genève, MDCLXIX [1669]

ETH-Bibliothek Zürich

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-25904>

[Section I.-X.]

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]



L'HISTOIRE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE.

DEUXIÈME PARTIE.

SECTION I.

La Division du Narré.



E suis de cette sorte enfin arri-
ué à la deuxième partie de ma
methode, qui est la *Narration*,
laquelle ie diuiseray en trois
periodes de temps, selon les
degrés particuliers de la *pre-
paration*, de l'*accroissement*, &
de l'*institution parfaite* de la *Société Royale*.

Le premier traitera des *premieres occasions* de
ce modele, & des *personnes* qui du commencement
resolurent de le mettre en execution ; & finira là
où ils commencerent de l'établir en vne *Assemblée
formée & reguliere*.

Le second marquera leurs *premiers Essays*, ius-
qu'à ce

qu'à ce qu'ils ont eu l'assistance publique de l'*Autorité Royale*.

Le troisieme communiquera, ce qu'ils ont fait, depuis qu'ils ont été formés en vn *Corps Royal*.

Il semblera, peut-être, qu'en considerant le premier, ie vây trop en arriere & que ie traite des choses qui semblent être d'un égard particulier & domestique pour en parler en cette maniere generale. Mais si cette *Entreprise*, qui maintenant est si bien établie, peut cy-apres être auantageuse au genre humain (comme ie ne fay point de scrupule d'augurer qu'elle fera) il est tres-iuste que le temps à venir entende les *noms* de ses premiers *Promoteurs*: afin qu'il soit capable de rendre des remercimens particuliers à ceux qui les premiers l'ont conceuë en leurs entendemens, & en ont dès long-temps mis en pratique quelque petit crayon. D'auantage ie n'ay encor point veu d'historien qui fust exempt de toutes affections, ce qui peut-être ne deuroit pas tant être nommé vn entier détachement, que plutost vne *Insensibilité* stoique. Je ne puis pas aussi, non plus que les autres, résister à mon inclination, qui me contraint fortement à faire mention de ce qui doit tourner à l'honneur du lieu où j'ay reçu vne grande partie de mon education. Ce fut donc quelque temps apres la fin de la guerre Ciuile dans *Oxford*, en l'appartement du *Dr. Wilkins* au *College de Wadham*, qui pour lors étoit le lieu de la conuersation des hommes vertueux & sçauans, ou les premieres rencontres qui ont posé le fondement de tout ce qui s'en est ensuiui se firent; l'*Vniuersité* auoit en ce temps-là en son corps plu-

ficurs membres qui auoyent commencé vne *maniere libre* de raisonner : & laquelle aussi étoit fréquentée de quelques *personnages* que les calamités du Royaume, l'assurance & la commodité de la retraite parmy les gens de robbe y auoyent attirés.

 SECTION II.

Les Rencontres d'Oxford.

LEVR première intention n'étoit autre chose que seulement la satisfaction de respirer vn air libre, & de conuerfer paisiblement l'vn avec l'autre, sans être engagez aux passions & à la manie de ce siecle malheureux : Et quand il ne seroit arriué de l'institution de cette assemblée autre auantage que cettuy-cy : que par ce moyen il se prouignoit diuers esprits de ieunes gens pour l'âge prochain qui receuant d'eux les premières impressions d'une science sobre & genereuse, se rendoyent insensiblement armés contre tous les enchantemens de l'Entoufiasme, toujourns seroit-ce vn grand bien. Mais qui plus est, i'ose bien affirmer que c'à été principalement par vn certain ascendant que ces personnages auoyent sur les autres, que l'*Vniuersité* mêmes, ou à tout le moins, chaque partie de sa discipline & de son ordre a été preferuée de ruine. Et de là on peut conclurre que les mêmes personnes n'ont point d'intention maintenant d'effacer l'honneur de l'antiquité en leur nouveau dessein; puis qu'ils ont employé tant de leurs trauaux & de leur prudence, à la conser-
 uation

uation de ce *Siege très-venerable* de la Doctrine ancienne, au lieu que s'ils se fussent reculez de sa deffense, c'eust été le chemin le plus prompt de sa destruction. Pour la verité de cecy i'en appelle à tous hommes desinteressés, qui connoissent le temperament de ce lieu là, & particulierement à ceux qui y étoient de mon temps, entre lesquels i'en puis nômer plusieurs, que l'heureux rétablissement de la paix du Royaume a trouués aussi enclins au seruice de leur *Prince & de l'Eglise*, comme s'ils auoyent été esleuez durant la plus grande prosperité de leur Patrie. Cela a été indubitablement ainsi, & ne pouuoit être autrement: car de semblables *frenesies Spirituelles*, qui regnoient alors, ne scauroyent subsister long-temps aupres d'une *science claire & profonde* de la Nature. Il est presque impossible, que ceux qui sont bien versés en la subtilité *des choses* soyent abusés par des *tromperies si grossieres*. Il n'y a point de meilleur charme au monde que la *Philosophie Reelle*, pour appaiser les impulsions du *faux Esprit*, apres la bien-heureuse presence & assistance du *vray*. Les bons effets de cette conuersation ne furent pas seulement confinés dans *Oxford*: mais ils se sont faits connoître en leurs ouurages imprimés, tant en nôtre langue qu'en vne autre plus docte, ce qui a beaucoup contribué à la renommée de nôtre Nation *au dehors*, & à espartre vne lumiere profitable *parmi nous*. Je m'assure qu'on confessera cela vniuersellement, quand i'auray nommé les personnages. Les principaux & les plus assiduels d'entr'eux ont été le Docteur *Seth Ward*, le present Euesque *d'Exoter*, Monsieur *Boyl*,

D^r *Wilkins*, le Cheualier *Guillaume Petty*, M^r *Matthieu Wren*, D^r *Wallis*, D^r *Goddard*, D^r *Uvillis*, D^r *Bathurst*, D^r *Christofle Uuren*, M^r *Rook*, outre plusieurs autres qui se joignirent à eux selon les occasions. Ayant produit leurs noms, i'hésite vn peu de quelle façon i'ay à traiter d'eux. Car si ie disois ce qu'il meritent, i'ay peur qu'on ne l'interprete à flatterie plustost qu'à iustice: Si est ce que j'ay deuant mes yeux l'exemple d'vn *liure Elegant*, que i'ay fait profession d'admirer, dont l'Autheur ne manque pas de faire des amples Panegyriques sur les membres de cette *Assemblée*, dont il escrit la *Relation*. Mais cette Autorité ne doit pas être suiuiue par vn *jeune homme*, qui doit être plus jaloux d'vne censure publique & qui n'est pas assez confirmé en l'approbation du monde, pour croire qu'on luy commette vn ouurage si difficile & important, que de faire des caracteres. Je passeray donc leurs Eloges en silence, quoy que ie croye que ce que ie dirois d'eux, seroit generalement auoué par tout homme ingenu, qui connoît ou leurs personnes ou leurs écrits, & que l'on ne scauroit contredire sans supposer à la raison & sans retracter les applaudissemens & les justes loüanges, qu'exige même par force vn excellent merite.

Quel suiet y auoit il plus propre à choisir pour vne compagnie si candide & si desinteressée, en vne saison si obscure, que la *Philosophie Naturelle*? se tourmenter toujours apres des *questions de Theologie*, auroit esté faire leur diuertissement particulier, de ce dont eux mêmes désapprouuoient l'excez en public: se ronger éternellement
l'esprit

L'esprit sur les *affaires civiles*, & sur les calamités de leur patrie, étoit vne reflexion trop melancolique: C'étoit la *Nature* seule, qui les pouuoit entretenir avec plaisir en cette condition là. La contemplation de laquelle retire nos esprits des malheurs passés ou presens, & les rend conquerrans sur les choses, au plus fort des defastres publics: au lieu que la consideration des *hommes*, ou des *affaires humaines* nous peuuent toucher par mille diuerses inquietudes; Cette cy ne nous porte jamais en des factions mortelles: elle nous donne lieu d'être d'un sentiment contraire sans animosité, & nous permet de luy susciter des imaginations contraires sans aucun danger d'une *guerre Civile*.

Leurs *Rencontres* furent aussi frequentes que leurs affaires leur permirent, & leur procedé fût plustost par action, que par discours, s'addonnant principalement à des *Essays particuliers* en *Chymie*, ou aux *Mecaniques*: ils n'auoyent point de Reigle ny de Methode fixe: leur intention étoit plustost de se communiquer l'un à l'autre, les decouuertes, qu'ils pourroyent faire en vn circuit si étroit, que de rechercher quelque chose conjointement, constamment, ou regulierement. Et à mon aduis, leur institution auoit quelque ressemblance à l'*Academie*, qu'on a commencé depuis peu à *Paris* où ils ont changé en partie les pensées qu'ils auoient pour le choix des mots avec cette *Philosophie experimentale* & peut être, l'ont-ils fait à l'imitation de la *Société Royale*. Leur maniere de même est de s'assembler en quelque maison particuliere, pour raisonner librement

sur les œuvres de la Nature, de faire des coniectures, & de proposer des Problemes sur quelque matiere Mathematique ou Philosophique qui se presente à eux. Et cecy est vn Presage, sur lequel ie fonde quelque Esperance, que comme ils s'accordent avec nous en ce qui a esté fait à *Oxford*, ils poursuivront & viendront par degrez, à eriger vne autre *Societé Royale* en *France*. Je promets au nom des *Membres* de la Nôtre (cognoissant si bien la generosité de leur Dessen) qu'ils seront toujous prests de recevoir leur assistance. Ils demandent de l'aide d'eux, & de tout le monde sçauant. Il n'y a difference de *Pays*, d'*Interest*, ny profession de *Religion* qui les empêche de recevoir ou de fournir de l'aide en leur Entreprise. Et de fait toute l'*Europe* a maintenant deux guerres generales, qu'ils sont tenus en honneur de faire: L'vne qui est *Sainte*, & l'autre *Philosophique*: L'vne contre l'ennemy commun de la Chrétiété, l'autre aussi contre des puissans & barbares Ennemis, qui n'ont pas entierement esté subjuguez presque en six mille ans, assavoir l'*Ignorance* & les *fausses opinions*. Il nous est bien seant de leur marcher à l'encontre par vne commune expedition: Toutes les Nations ciuiles ioignans leurs *Armées* contre l'vn: & leur *Raison* contre les autres, sans beaucoup de petits débats pour des priuileges, ou la precedence.

S E C T.

SECTION III.

Leurs Premières Rencontres dans Londres.

ILs continuerent ainsi sans aucune grande Interruption iusques enuiron l'an 1658. Mais alors estant appellez en plusieurs endroits de la Nation, & le plus grand nombre venant à *Londres*, ils se rencontrèrent à l'ordinaire dans le College de *Gresham* aux leçons du *Mercredy* & du *Tendy* de *D^r Uvren*, & de *M^r Rooke*, où ils s'ajoignirent plusieurs éminentes personnes de leur connoissance commune : *M. le Vicomte Brounker*, *Mylord Brereton*, le Cheualier *Paul Neil*, *M^r Jean Euelyn*, *M^r Henshaus*, *M^r Slingsby*, *D^r Thimothée Chark*, *D^r Ent*, *M^r Ball*, *M^r Hill*, *D^r Crons* : & diuers autres personages, l'inclination desquels tenoit à même fin. Ils obseruoient cette coûtume vne fois ou deux la semaine durant le Terme; (*qui est le temps qu'on plaide les causes à Londres*) iusques à ce qu'ils furent épars par les distractions miserables de cette année fatale : iusques à ce que la continuation de leurs rencontres en ce lieu leur eussent pû faire courir le hazard de la destinée d'*Archimede* : Car alors le lieu de leur assemblée deuint vn logement de *Soldats* : Mais (afin de passer vîtement à trauers de ces épouuantables reuolutions, qu'on ne sçauroit regarder sur le papier sans horreur, si ce n'est que nous nous souuenions qu'elles ont produit ce seul heureux effet d'auoir ouuert les yeux des hommes pour rechercher le

vray remede) sur ce s'ensuiuit le Retour du Roy, lequel fut effectué par vne si admirable chaine d'éuenemens, que si nous regardons ou la *facilité*, ou la *promptitude* ou l'*heureuse* issue de cet œuure, il semble qu'elle contienne assez de variété & de contentement pour recompenser la mélancolie entiere des vingt années precedentes. Je laisse cela pour être écrit en vne autre sorte d'histoire. : Il me suffira de dire que la Philosophie eust sa part aux aduantages de cette Action glorieuse : car la *Société Royale* eut son commencement en l'année merueilleuse & pacifique 1660 : Tellement que si les coniectures de la bonne fortune des *Natiuitez* extraordinaires sont vraies : on peut prognostiquer toute la felicité imaginable à cette entreprise. Et je joindray icy mes souhairs solennels, que comme elle commença au temps, auquel nôtre Patrie fût déliurée de la confusion & de la seruitude, elle puisse en son progres rachetter les Esprits des hommes, de l'obscurité, de l'incertitude & de l'esclavage.

SECTION IV.

Le commencement de la Société Royale.

Ces Personnages trouuans que les cœurs de leurs Compatriotes étoient aggrandis par de quelque noble Proposition que ce peust être; & rencontrans la concurrence de plusieurs dignes personnes, qui à leur immortel honneur auoyent

auoyent fuiuy le Roy en son Exil, M^r *Erskins*, le Cheualier *Robert Morray*, le Cheualier *Gilbert Talbot* &c. commencèrent alors quelque chose de plus grand; & de rapporter les connoissances que l'*Experience* leur auoyent donné en leurs *retraittes*, où elles auoyent esté long temps cachées, pour enfin participer aux *Triumphes* de ce Iubilé vniuersel. Et de fait la Philosophie meritoit bien cette Recompense, ayant touiours été Loyale au plus fort des temps miserables. Car encor que les Ennemis du Roy eussent tout autre aduantage, quoy qu'ils eussent toutes les Garnisons, les flottes, les Munitions, les Tresors & les Armées de leur costé: si est ce qu'ils ne pûrent jamais avec toutes leurs Victoires, attirer la Raison des hommes à leur Party.

Tandis qu'ils ordonnoyent ainsi leur dessein, il vint en lumiere vn Traité, qui haista fort à le former, qui fût vne proposition que fist M^r *Cowley* d'ériger vn College Philosophique: dont l'intention étoit qu'en quelque lieu pres de *Londres* on donnast des gages honnestes à vn nombre competent d'hommes doctes, auxquels on donneroit la charge des operations des Experiences Naturelles. Cét aduis se pouuoit aisément reduire en pratique sinon que peut être, en deux choses, il prenoit conseil de son ame genereuse plutost que de celle d'autruy: l'vne estoit la *grandeur du Reuenue* dont il vouloit qu'on rentast son College d'entrée: & l'autre qu'il imposoit à ses Operateurs, vn deuxiême tâche de grand labeur, qui est *l'éducation de la Jeunesse*.

La dernière desquelles est effectiement vne

matiere de grande importance : dont la Reformation deuroit être serieusement examinée par des personnes prudentes. Car c'est vne Verité incontestable , qu'on dit communément , qu'il n'y auroit pas besoin de tant de Loix , & de tant de force pour gouverner les hommes , si leurs esprits estoient bien informés & redressés tandis qu'ils sont jeunes & ployables : Mais peut être que ce travail n'est pas tout a fait propre pour être commis à des gens qui recherchent les causes de la nature par des experiences: car il n'emporteroit pas seulement trop de leur temps , mais il pourroit aussi les rendre vn peu plus *imperieux* dans la Philosophie qu'il ne faudroit ; s'acoûtumans par cet employ à regenter les opinions , & à diriger les mœurs de leurs écoliers. Quant à l'autre point , l'ample reuenu qu'il requeroit pour l'entretien de son College , étoit assez difficile d'obtenir, veu la peine qu'il y a d'attirer les hommes à vouloir diuertir vn ancien Reuenu , qui auroit de long-temps pris vn autre cours; ou de contribuer de leurs bourses pour supporter quelque nouveau dessein quel qu'il fut tandis qu'il ne monstroit rien que des promesses & des esperances : qu'en ce cas là il seroit , peut-estre , plus à propos , de commencer par vn petit fonds , & ainsi de monter par degrez : que de faire profession de grandes choses d'abord , & d'exiger trop de bien-veillance tout en gros à la fois. Comme qu'il en fût , ce n'étoit pas la faute de cét excellent Auteur , qui auoit de meilleurs sentimens de ce Siecle qu'il ne meritoit. Son dessein luy ressembloit estant plein d'honneur & de bonté. La *Société Royale*

met en pratique les autres particularités du crayon qu'il auoit traéé.

Ie viens maintenant au second Periode de ma Narration, ou i'ay promis de reciter ce qu'ils ont fait, iusques à ce qu'ils ayent esté reconnus, accouragez & confirmez par la faueur Royale. Et ie m'asséure, que ie produiray plusieurs choses, qui montreront que leurs essais sont dignes de l'accouragement de tous les hommes: encor que ce qui a esté fait en cet interualle puisse plustost être nommé les *Echaffauts qu'on fait pour vn temps* à l'entour du bâtiment, que l'*Edifice mêmes*. Mais à mon entrée en cette partie, estant venu au sommet de la Montagne, ie commence de trembler, & d'apprehender la grandeur de mon suiet. Car i'apperçois que i'ay porté l'esprit de mes lecteurs, par vn si long & si hardy discours à attendre quelque chose de merueilleux touchant ce modele qui doit beaucoup excéder tous les precedens, que i'ay reconnu être imparfaits: Et quoy qu'il fût réellement ainsi, si est-ce que ie crains fort qu'il ne paroisse imparfait apres auoir esté defiguré par mes mains ignorantes: mais il falloit que ce danger m'eust découragé au commencement. C'est trop tard pour regarder en arriere. Et ie n'ay qu'à me confier sur le *bon Naturel*, qu'un *grand Personnage* a obserué d'être si particulier à nôtre *Nation*, qu'à peine y a-il vne expression qui le puisse signifier en vn autre Langage. C'est là où il faut que ie fuye pour auoir du secours, & que ie supplie tres-affectueusement mes compatriotes, de vouloir considerer que mes fautes sont seulement des fautes d'obeissance,

aux

aux commandemens & aux desirs de quelques personnes auxquelles ie n'ay pû résister, & qu'ils prennent la mesure de la *Société Royale* non tant de ma description défectueuse; que sur l'honneur & sur la réputation de la plus grand part des personnes, dont elle est composée.

SECTION V.

Le Proiet de leur Dessen entier.

EN premier lieu ie resserreray en peu de mots un abrégé de leurs *Resolutions*, parce que j'auray souvent occasion de repasser sur chaque partie. Leur dessein est de faire brièvement des *Registres* fideles de toutes les œuvres de la *Nature*, ou de l'*Art*, qui peuvent venir sous leur considération: en sorte que le siècle present & la posterité puisse être capable de marquer les erreurs qui ont été confirmées par vne longue prescription: de rétablir les vérités qui ont été long temps négligées: de pousser celles qui sont déjà connues à d'autres usages diuers: & de rendre le chemin plus aisé à ce qui n'est pas encore connu. C'est là l'étendue de leur Dessen. Et pour l'accomplir ils ont tâché de separer la connoissance de la *Nature* d'avec les couleurs de la *Rhetorique*, d'avec les inuentions de l'*Imagination*, & des agréables tromperies des *fables*. Ils ont travaillé de l'élargir afin qu'elle ne fust plus confinée à la garde de peu de gens, ou de l'esclavage des intérêts particuliers. Ils ont tâché de la preseruer

de

de l'oppression d'un amas confus de vaines & inutiles particularités, ou d'être restreinte & limitée aux Doctrines Générales. Ils ont essayé de la mettre en un état de s'augmenter perpétuellement, en établissant une correspondance inviolable entre la main & le cerveau. Ils se sont étudiés à la faire non pas seulement une entreprise d'une saison, ou d'une heureuse opportunité, mais une affaire du temps, un ouvrage assuré, permanent, à l'usage de tout le monde & qui ne peut point être interrompu. Ils ont essayé de la délivrer de l'artifice, des caprices & des passions des sectes; & de la rendre un instrument, par lequel le Genre humain puisse obtenir la domination sur les *Choses*, & non pas seulement sur les *sentimens*. Et finalement ils ont commencé d'établir ces Réformations en la Philosophie, non pas tant par une solennité de Loix, ou une ostentation de Cérémonies, que par une pratique solide, & par des Exemples; moins par une glorieuse pompe de paroles, que par les tacites, effectifs & incontestables Argumens de la Production Réelle.

Ceci paroîtra plus amplement par ce que j'ay à dire sur les quatre points qui composeront cette partie de ma Relation, à sç. Les *qualités* de leurs *Membres*: la manière de leur *Enquête*: leurs *Assemblées* de chaque *semaine*: & leur *façon d'enregistrer*.

SECTION VI.

Les Qualifications des Membres de la Societé Royale.

Quant à ce qui appartient aux *membres* dont la *Societé* doit être composée, il est à remarquer qu'ils ont librement admis des Personnes de différentes Religions, de différents Pays & de diverses professions de vie. Ils ont été obligés à cecy, autrement ils n'auroyent pas pû paruenir à la grandeur de leurs Declarations. Car ils font vne profession ouuerte de n'établir pas vne fondation d'vne Philosophie *Angloise*, *Ecossoise*, *Irlandoise*, *Papiste* ou *Protestante*; mais plustost vne Philosophie du *Genre humain*.

Ils admettent des Personnes de toutes Religions.

Ie feray voir amplement cy apres que l'*Eglise Anglicane* ne doit point auoir de crainte de cette conuersation libre de sentimens diuers. Pour cete heure i'affirmeray franchement: que nôtre *Doctrine & Discipline* seront si éloignées d'en receuoir du dommage, que plustost ce seroit le meilleur moyen de les faire vniuersellement embrasser, si on les grabelle plus souuent parmy toutes les sortes de personnes qui sont de differens sentimens. Il n'y a point d'honneur de porter vne dure Censure sur les Religions de tous les autres pays: c'est à eux de prendre garde à la raison equitable de leur foy, & il nous suffit d'être établis dans la verité de la nôtre? Mais pourtant ie
puis

puis modestement faire cette comparaison, qu'il n'y a aucune Profession, entre les diuerses dénominations des Chrestiens, qui puisse estre exposée à la recherche & à l'examen de ses aduersaires avec tant de seureté que la nôtre: Elle est par dessus toutes les autres si égale à la raison generale du genre humain, elle donne des assurances si honorables tant à la liberté des esprits des hommes, qu'à la paix du Gouvernement: que si les conceptions de certaines personnes étoient reduites en pratique que tous les hommes sages deuroyent auoir deux Religions, l'une *publique*, pour se conformer au peuple, & l'autre *particuliere* pour être reseruée dans leur sein propre: ie m'assure, que les personnes les mieux auisées, quelle que fust la premiere, choisiroyent la nôtre pour la deuxieme, s'ils la cognoissoyent bien. Puis donc que nôtre Eglise en toute apparence peut beaucoup gagner par vne frequente contestation par des assemblées avec les autres sectes: elle ne peut point receuoir de danger par celle-cy, qui ne va pas plus auant avec elle qu'il ne faut pour n'en pouuoir ressentir aucun preiudice.

Ils admettent des Personnes de tout Pays.

En *naturalisant* des gens de tout Pays ils ont posé les fondemens de plusieurs grands aduantages pour l'auëñir. Car par ce moyen ils seront capables d'établir vne *constante Intelligence* par toutes les Nations ciuiles, & de faire que la *Societé Royale* soit la *Banque generale*, & le *Port franc* du Monde: ce qui est vne politique, laquelle ie ne sçay pas si elle peut subsister avec le *traffick d'An-*

gloettere, mais sçay-ie bien qu'elle s'accorde fort bien avec la *Philosophe*. Il nous faut surmonter les mysteres de toutes les œuvres de la nature, & non pas seulement pour suivre celles qui sont confinées en vn Royaume, & costoyer vn seul riuage. Nous ne deurions pas donc refuser de nous aider de tous les auantages qui s'offrent à nous, pour éloignés qu'ils soyent. Si ie pouuois tirer mes materiaux d'où il me plairoit pour former l'idée d'vn Philosophe parfait; il ne seroit pas tout d'vn climat, mais il auroit les excellentes differences de plusieurs pays. Premièrement il auroit l'industrie, l'actiuesé & l'humour recherchant du haut & du bas Allemand: du François, de l'Ecossois & de l'Anglois pour poser le fondement, assauoir la masse des Experiences: Et apres on y adiousteroit la froide, circonspecte, & prudente disposition des Italiens & des Espagnols en meditant sur elles auant que de les reduire pleinement à la speculation. A peine sçauroit on trouuer tout cecy en vn seul homme: & rarement en des gens d'vn mesme pays: Il faut donc y suppléer, aussi bien qu'on peut par vn Concile General, ou les diuerses dispositions de ces Nations puissent être mélangées. Pour cet effet la Société Royale n'a point fait de scrupule de receuoir en son nombre tous les Etrangers curieux de tous pays. Ce qu'elle a constamment fait avec vn respect si particulier, qu'elle ne les a point obligez aux frais des contributions: elle a touïours pris soin que quelques vns de ses membres leur assistassent à interpreter ce qui se passoit dans ses Assemblées publiques: Et elle leur a librement ouuert ses Registres,

les incitant parla à luy communiquer des Raretés étrangères, en leur faisant part de ses propres découuertes. Ce qui a esté souuent reconnu par plusieurs hommes sçauans, qui ont voyagé icy, qui ont esté introduits à leurs rencontres, & qui ont admiré la decence, la grauité, la simplicité & le calme de leurs debats. Ce qu'ils ont publié au monde; & qui a excité tous nos voisins de fixer leurs yeux sur *l'Angleterre*. De là ils attendent que les grands enrichissemens de la science doiuent proceder: & encor que peut être, on enuoye nostre Ieunesse ailleurs pour apprendre les *modés & la ciuilité*: si est ce que leurs *hommes faits* viennent icy pour des fins plus nobles: & pour estre instruits aux *Arts mâles & solides de la vie*: ce qui est vne matiere d'vne Reputacion beaucoup plus grande, comme il y a plus d'honneur d'enfeigner des Philosophes, que des Enfans.

Ils admettent des personnes de toutes Professions.

En admettant des personnes de toutes *Professions*, il en reuiet deux aduantages. *L'un* est, que chaque *Art*, & chaque maniere de vie déia établie, sera assuree de ne receuoir aucun dommage de leurs conseils: ce qui est vne chose à quoy toutes les nouvelles inuencions doiuent soigneusement prendre garde. C'est en vain de declarer contre le profit de la plus grand part, en quelque changement qu'on vueille faire. Il ne faut pas toujours traiter le cours violent des passions populaires, comme on fait le flot impetueux de la *Riuiere d'Angleterre Seuerne*, ou le chemin le plus seur est de mettre la prouë du batteau directement

contre sa force : Il faut icy costoyer le riuage, l'ouuoyer à loysir & insinuer ses changemens utiles par des degrez doux & imperceptibles. On voit souuent que pour auoir negligé cette Prudence, des hommes d'un grand Esprit ont souuent esté surmontez par la multitude de leurs aduersaires, & qu'ils ont trouué que tous leurs subtils proiets ont été trop foibles contre la coustume & l'interest : lors qu'estans vn peu trop échauffez de l'amour de leurs propres imaginations, ils se sont suscitez plus d'ennemis qu'ils n'auoyent besoin de faire, en donnant tout à la fois le defy à plusieurs choses qui étoient déjà en vslage: Mais icy on a déia fort bien pourueu à ce danger : Car quel soupçon peuent auoir ceux qui font profession de la *Theologie*, de la *Iurisprudence*, ou de la *Medecine*, ou de quelque autre maniere de viure de pouuoir receuoir du dommage par les labeurs de ces hommes, si eux mêmes sont autant capables de prendre seance parmy eux que point d'autres ? N'ont ils pas les mêmes assurances que toute la Nation à pour ses vies & pour ses biens: dont on tient que l'Etablissement est que des Personnes de toutes conditions, & qualitez donnent leurs voix à chaque Loy qui se fait aux Estats du Royaume ou *Parlement*. Mais l'autre aduantage est, que par cette balance égalle de toutes professions, il n'y aura aucun particulier d'entr'eux qui puisse surpasser vn autre, ou qui face que l'*Oracle* déclare seulement son sens particulier, ce qu'autrement il seroit impossible d'éuiter. Il est naturel à tous les Rangs des hommes d'auoir quelque vnique fauory, sur lequel ils attachent leur

soin

soin principal. Si les seuls *Mecaniques* pouuoient établir vne Philosophie, ils la logeroyent toute dans leurs Boutiques; & la contraindroyent de consister entierement en des ressorts, des rouës & des poids: Si c'estoit les *Medecins*, ils ne s'éloigneroient gueres de leur Art; & on ne considereroit presque rien que le Corps de l'homme, les Causes, les Signes, & les Cures des maladies: Tant peut-on trouver aux hommes de toutes conditions de ce qu'on appelle *Pedanterie* aux gens de lettre, ce qui n'est rien d'autre qu'une astringtion obstinée à des formes de quelque vie particuliere, & de ne regarder pas assez aux choses generales. C'est pourquoy la liberté dont ils se seruent à embrasser toute assistance, leur est fort aduantageuse, laquelle est d'autant plus remarquable en ce qu'ils s'enquierent diligemment, & s'aoignent des personnes extraordinaires, quoy qu'ils soyent de metiers ordinaires. Et ie montreray par vne instance qu'apparemment il continueront par cy apres ce temperament comprehensif, qui est la recommandation que le Roy a voulu faire de l'auteur judicieux des *observations* sur les *Catalogues des accidents de Mort*: En l'election duquel bien loin qu'il fut blâmé de ce qu'il tenoit boutique dans *Londres* que plutost sa Maiesté donna vne charge particuliere à la Societé, que si on trouuoit d'autres semblables gens de métier, qu'on ne manquast pas de les admettre, sans autre formalité. De là on peut conclurre qu'elle est son inclination aux Arts manuels, par le soigneux égard que son fondateur & Protecteur luy a imposé pour toutes sortes d'*Artisans mecaniques*.

SECTION VII.

Elle est composée principalement de Noblesse.

Mais quoy que la *Société* reçoive plusieurs personnes de *Professions particulieres* ; si est-ce que le plus grand nombre en est de *Gentilhommes* libres & sans suiecttion : par le moyen de quoy on a pris vne precaution pleine d'esperance à l'encontre de deux *corruptions* de la Doctrine, dont il y a long temps qu'on s'est plaint, & qu'on n'a jamais ôté : *L'une* est, que la *Science* degeneere toujours en aduisant trop tost à vn *profit present* : & *l'autre* que les Philosophes ont toujours esté Maîtres & Ecoliers ; les vns imposans, & tous les autres se soumettans : & non pas comme des obseruateurs égaux sans point de dépendance.

Les aduantages qui en reuiennent.

On peut appeller la premiere de ces corruptions, le *mariage trop precipité des Arts*, en ce qu'on les employe à la generation deuant qu'ils soyent maieurs ; ce qui a esté la cause de beaucoup d'inconueniens. Car cela leur affoiblit la force, & fait vne malheureuse disproportion en leur accroissement ; lors que ce ne sont pas les meilleurs, mais les plus lucratifs qui florissent : Mais sur tout, cela amoindrit le profit mêmes, pour lequel les hommes font à l'enuy : cela les occupe pour la possession de quelque leger butin, tandis que la Nature avec ses grands thresors s'échappe d'eux ;

&c.

& ainsi il leur en prend, comme à des Gardes mal aduifés, lesquels tandis qu'ils s'empresserent de recueillir quelque peu de menuë monnoye que le Prisonnier laissa tomber de sa pochette, le laisserent échapper, duquel ils auroyent pû acquerir vne grande rançon. Il est aisé de déclamer à l'encontre de cecy, mais il est tres difficile de l'empêcher. S'il y a aucune precaution vtile à cela, elle doit estre en commettant cét ouurage au soin de semblables personnes, lesquels par la liberté de leur éducation, l'abondance de leurs biens, & la generosité ordinaire d'un sang noble, on doit croire qu'ils auront toute l'auerfion imaginable pour des considerations si basses.

La seconde faute à quoy on tâche d'apporter du remede, est que les Sieges de la Science ont pour la plus grand part esté cy deuant non pas des *Laboratoires* comme il faudroit qu'ils fussent: mais seulement des *Ecoles*: là où quelques vns ont enseigné, & tout le reste a *souscrit*. Les consequences de cela sont fort dangereuses. Car premiere-ment, tout autant qu'il y a de *Disciples*, autant peut on conter de mains & de cerueaux inutiles: puis que c'est au propre des *Maîtres* seulemēt d'examiner & d'observer: & des disciples de se soumettre en silence à ce qu'ils concluent. Mais en outre l'inégalité mesme des titres d'*Instructeurs* & d'*Ecoliers* opprime & abbat beaucoup les Esprits humains, ce que quoy qu'il soit propre pour la discipline & pour l'Education, ne sçauroit subsister avec vne libre consultation Philosophique: Il est indubitablement vray qu'à peine l'esprit de qui que ce soit est si capable de *mediter fortement*

en la presence de celuy qu'il *crain*t & *respe*cte; comme il est lors que cette contrainte luy est ôrée: Ce qu'on trouue non seulement en des choses importantes, mais aussi (pour en donner vne instance plus legere) aux artifices du *discours* & de la *raillerie* mêmes: car on a souuent veu que des gens d'un temperament hardy, qui dominoient & gouernoient l'esprit de la plus part des compagnies ont esté inquietés, muets & honteux, comme des enfans, quand ils en ont rencontré d'autres qui auoyent accoutumé de parler plus qu'eux. Y ayant vne telle souueraineté naturelle en l'esprit des vns sur les autres; qui est encore de beaucoup plus grande, quand elle est soutenuë par vn long vsage & par le nom venerable de *Maître*. Je feray mention seulement d'un autre preiudice qui est que d'enseigner & d'apprendre de cette sorte, il ne s'en ensuit pas seulement vne continuation, mais vn surcroist de ioug sur nos Raisons: Car ceux qui ont pris leurs opinions des Reigles d'autruy, sont communément plus rigoureux à leurs Ecoliers que leurs maîtres ne leur auoyent esté, ou que les premiers Inuenteurs des choses ne sont aux autres. Quelque qu'en soit la cause: ou que les premiers hommes soyent adoucis & attendris par leur longue recherche, & qu'ils entendent mieux toutes les difficultez de la science; au lieu que ceux qui apprennent par apres en prenant à la haste seulement les choses en de petits *systemes*, sont bien-tost satisfaits deuant qu'auoir abbaisé leur orgueil, & en deuiennent ainsi plus impericieux: ou bien si cela vient que cette *pusillanimité* mêmes, qui tenoit leurs pensées liées

aux preceptes d'autrui, les rende aussi *insolens* à leurs inferieurs; comme on void toujours que les *poltrons* sont les plus *cruels*: ou quelque autre cause qu'on en puisse alleguer; cette obseruation est certaine que les *succeffeurs* sont à l'ordinaire plus absolus & tyranniques que les *fondateurs* des sectes.

Si donc on peut inuenter quelque remede pour cet effet; il n'en faut point d'autre, que de former vne *Assemblée* en vn temps, dont les priuileges soyent égaux; dont le gain soit commun, & dont les *membres* n'ayent pas esté instruits aux pieds l'vn de l'autre. Mais apres tout, cela mêmes ne scauroit estre exempt de preuarication en tous les Siecles à venir. Y en ayant quelques vns si enclins à la défiance, & d'autres à se trop confier à eux mêmes: y ayant tant de douceur à être chef de party, & tant d'outrecuidance à suiure vne faction, tant d'artifices differents pour enlâcer les *passions*, & bien-tost apres les *entendemens* des hommes que par tout il y a du danger. On peut supposer tous ces hazards & plusieurs autres, encore qu'il est impossible à vn esprit mortel de les preuoir entierement, & beaucoup moins de les éuiter. Mais pourtant nous auons moins de fondement de ialousie de cette institution que d'aucune autre, non pas tant parce qu'elle traite seulement des choses de *fait*, qui ne se peruertissent pas si aisément: qu'aussi sur l'assurance des inclinations de la plus grand part des *Membres* de la *Société* mêmes. I'espere que la pluspart des hommes reconnoitra cecy: & ie prendray la liberté de dire d'eux en general,

qu'en tous les temps *passés* & au *present*, ie m'af-
 feure qu'on n'a iamais pû montrer vn si grand
 nombre de *Contemporains* en vn si petit espace du
 monde, qui ayent aimé la verité avec tant de ze-
 le, & qui l'ayent recherché si constamment; &
 sur le labour desquels les hommes puissent si libre-
 ment se reposer. Ce que ie dis, non pas pour
 brauer les *Etrangers* (aux yeux desquels je ne croy
 pas que ce discours negligé paroisse iamais) mais
 aux hommes sçauants de nôtre *Nation*, qui sont
 les meilleurs iuges de ce que ie dis: & ce qu'aussi
 i'ose affirmer en vn siecle ou i'attens d'être con-
 damné de fausseté ou de partialité quoi qu'à tort,
 pour le caractere que i'en ay donné. Car il aduient
 ainsi, parce que nous sommes arriuéés en des temps
 si excessiuement portés à censurer, que celuy qui
 en reprend de recommander quelque chose, pour
 digne qu'elle soit, s'attire beaucoup plus d'enne-
 mis que d'amis. Et de fait cette *aigreur* de la *Cri-
 tique* qui abbat tout ce qu'elle rencontre, est fort
 iniurieuse à l'honneur de nôtre Patrie. Car en
 méprisant des hommes en ce qu'ils ne sont pas si
 absolument excellens; on les empesche de l'être:
 au lieu que les *aduertissemens* étans ioints aux
louanges: & les *reprimendes* aux *directions* on
 pourroit amener en peu de temps toutes choses à
 vne plus haute perfection. Mais ie ne fay point
 tant de cas de la rusticité de semblables *Critiques*,
 que des obiections des hommes plus sobres, qui
 ont vne reelle inclination pour l'auancement
 de ce dessein & qui pourtant ne laissent pas d'a-
 uoir en ce lieu quelque petit reste de scrupule: car
 ils peuuent icy particulièrement douter de deux
 choses

choses. La première, si la *Société Royale*, étant si nombreuse, comme elle est, ne sera pas en peu de temps diuertie de son premier dessein: veu qu'à peine y aura-il assez de gens d'un temperament Philosophique, qui se puissent en tout temps trouver pour la remplir, & que d'autres y entreront en foule, qui n'ont pas le mesme but en leur pensée; & ainsi toute l'affaire deviendra insensiblement plustost vn sujet de bruit & de pompe, que d'un benefice reel? La deuxième, si leur nombre étant si grand cela n'empeschera pas diuerses personnes particulieres de leur communiquer plusieurs secrets profitables: de peur que par ce moyen ils ne deviennent communs, & ne soyent ainsi frustrés du gain, dont autrement ils seroyent assurez, s'ils les gardoyent riere eux.

SECTION VIII.

La Defense de la grandeur de leur Nombre.

JE repliqueray à la première, que ce scrupule n'est pas valable eu égard au *siecle ou nous vivons*. Car maintenant le genie des *Experiences* est si épars que mesmes si en cette *Nation* on établissoit vne ou deux semblables *Assemblées*, on ne manqueroit pas de trouver assez d'hommes capables pour les poursuiure: puis qu'en tous lieux & en tous les coins du monde on s'empresse & on s'échauffe à cét ouvrage, & nous trouuons que tous les iours on nous donne plusieurs raretés exquisés, non seulement des mains des Philosophes

ſçauants & profés : mais auffi des boutiques des
Mecaniques ; des voyages des *Marchands* : des
 charrues des *Laboueurs* ; des diuertiffemens, des
 Estangs, des Parcs & des Iardins de la *Nobleſſe*
 tellement que le doute ſera ſeulement pour les
Siecles à venir. Pour leſquels auffi nous promet-
 tons aſſeurément qu'ils ne feront pas longuement
 ſteriles d'une lignée d'Esprits curieux, apres qu'ils
 auront goûté ces premiers fruits, & qu'ils auront
 été excités par cét Exemple. A peine y a-il encor
 eu de petite Secte, ou d'opinion ſi mepiſable qui
 ait été éteinte en ſon berceau. Qu'elles meritaſ-
 ſent de viure ou non, elles ont toutes eu leurs
 cours, les vnes plus long, & les autres plus court;
 ſelon qu'elles ont été iointes aux intereſts, ou aux
 affections des Pays ou elles ont cômencé. Quelle
 raiſon auons nous donc de vouloir du mal à cette
Inſtitution ſeulement; que maintenant on embrasſe
 ſi ardemment, & laquelle tant plus elle ira en
 auant, tant plus elle paroîtra innocente : ſi nous
 requerions ſeulement des *Philoſophes parfaits* pour
 manier cét employ, il en ſeroit autrement. Car
 alors i'accorde qu'il ne ſeroit pas probable que
 ſoixante ou cent ſemblables perſonnes ſe peuf-
 ſent rencontrer en vn meſme temps. Mais il en
 eſt autrement icy. Si nous ne pouuons pas faire
 vn choix ſuffiſant de ceux qui ſont experts aux
 choſes tant *Diuines qu'humaines* (ce qui étoit l'an-
 cienne definition du Philoſophe) il nous ſuffit que
 la pluſpart d'eux ſoyent des ſimples obſeruateurs,
 diligens & laborieux : tels, qui quoy qu'ils n'ap-
 portent pas beaucoup de ſcience, ne laiſſent pas
 d'auoir les mains & les yeux incorrompus : &
 qui

qui n'ont pas des cerueaux infectés de fausses images, & qui peuuent honnestement assister à l'*examen* & à l'*enregistrement* de ce que les autres représentent à leur veü. Il me semble étrange que les hommes conspirent de croire que les choses sont en plus grand danger & en vne difficulté plus grande qu'elles ne sont en effet: ce qui se peut montrer en quasi tous les autres suiets, mais en celuy que nous traittons, il est tres-euident. On a generalement creu qu'il n'y auoit personne qui fust propre à se mesler des choses de cette consequence, que celuy qui se seroit stylé luy mesmes en vn long cours de discipline pour ce dessein; qui auroit l'habitude, le geste & la mine d'vn Philosophe: au lieu que l'experience au contraire nous dit, que de plus grandes choses sont produites par vne voye *libre*, que non pas par vne *formelle*. Cette erreur peut être fort bien comparée à la conception que nous auions des *soldats* au commencement de la *Guerre Ciuille*. On ne croyoit pas qu'aucun fust digne de ce nom, que celuy qui pouuoit montrer ses playes, & parler hautement de ses exploits des *Pays-bas*. Au lieu que l'entiere ceuvre de se battre: a été principalement accomplie par des *gentilshommes* qui n'auoyent iamais voyagé, par des *bourgeois nouices*, & par des *Generaux*, qui à peine n'auoyent iamais veu de bataille auparauant. Mais pour n'en dire pas d'auantage cela est si éloigné d'être vne tache, que c'est plutost l'excellence de cette Institution, en ce qu'on y admet des personnes *d'Etudes differentes*. Car en cette sorte il y aura touiours plusieurs *sinceres* témoins pour assistans, que l'amour d'eux

mesmes ne persuadera pas de rapporter fausement, ny la chaleur de l'invention ne les portera pas à aualler trop tost vne erreur, eux mesmes ne ne contribuant en rien à faire l'experience, mais seulement à l'inspection. Puis qu'il faut que les hommes soyent si prudens à prononcer mesmes sur des matieres de fait. On ne doit pas fier ce soin entier à des particuliers: ny à vne compagnie vnanime: ny à des Philosophes: ny à des hommes deuots & religieux seulement. Nous auons déjà esté trompés de tous ceux-cy; mesmes par ceux que i'ay nommé les derniers, qui par dessus tous les autres deuroyent abhorrer les faussetés: dont plusieurs nous ont rempli d'une infinité de contes & de faux miracles sans auoir point d'égard à la conscience, ny à la verité.

Je répondray briuement à la deuxième objection: que si tous les Auteurs & les Possesseurs des inuentions extraordinaires conspyoyent de leur cachér tout ce qui est en leur puissance: si est-ce que la Methode qu'ils prennent fera bientost vne reparation abondante à ce defect: s'ils ne peuuent pas arriuer dans la Nature par ses ruisseaux particuliers, ils l'auront à sa source. Si on leur ferme la porte des Cabinets des Medecins, ou des laboratoires des Mecaniques: si est-ce qu'avec les mesmes, ou de meilleures sortes d'instrumens, sur plus de materiaux, par plus de mains, & par vne lumiere plus raisonnable, ils ne rétabliront pas seulement les Arts anciens, mais ils en inuenteront, peut-estre, plusieurs autres de beaucoup plus grande importance. Mais ie n'ay pas besoin de douter beaucoup de cette esperance,

veu qu'on ne fait point de difficulté de croire, que toutes, ou la plus grand part de ces *Recettes & Curiosités Domestiques*, ne viennent bientoit couler dans ce *tresor public*. Combien peu de secrets y a-il eu, pour lucratifs qu'ils ayent été, qui ayent été long-temps cachés à tout le monde par leurs *Autheurs*? Tous les Arts de la vie n'ont-ils pas été particuliers au commencement? Les *montres*, & les *serrures*, les *fusils* & les *canons*, l'*Imprimerie* & depuis peu *la fine teinture d'Ecarlate* n'ont-elles pas été *inuentées* par des *particuliers*, mais bientoit apres elles ont été rendues *communes*? Si le *hazard*, l'*amitié*, ou la *perfidie* des seruiteurs n'ont pas reuelé ces choses, si est-ce que nous voyons que la seule *ostentation* à iournellement assez de puissance pour faire cela. Ce desir de gloire, & d'être reputés pour *Autheurs* surmonte tout le monde, mesmes plusieurs tenebreux & reservés *Chymistes*: qui impriment toujors leurs plus grands mysteres, quoy que certes il semble qu'ils le facent avec tant de repugnance, & avec vne volonté de cacher toujors: ce qui fait que leur *style* ressemble à la fumée, parmi laquelle ils travaillent. Si donc cette disposition est si *vniuerselle*; pourquoy croirons nous que les *Inuenteurs* seront scrupuleux pour ce qui regarde la seule *Société Royale*? de laquelle ils ne recueilleront pas seulement *l'honneur le plus solide*, mais ils en receuront aussi les plus fortes assurances de retenir toujors la *plus grand part du profit*? Mais encor que tout cela vint à manquer; il y a toujors vn refuge qui reste, qui est que la *Société Royale* sera capable par degrés d'acquérir des *inuen-*

rions si extraordinaires, qui sont maintenant ren-
 fermées étroitement en des *cabinets* ; Et apres de
 les rapporter en vn fonds commun, qui sera ex-
 posé à toutes occasions à l'usage de tous les hom-
 mes. Ce qui est vne *Intention tres-heroïque* : car
 il peut arriuer beaucoup de mal au genre humain
 par cette maniere de cacher les choses. Si l'on
 auoit trouué vn remede assure à vne maladie
Epidemique, & si on permettoit qu'un seul hom-
 me se l'appropriast, des grandes multitudes se-
 roient emportées, qui autrement seroyent aisé-
 ment conserués. L'en donneray vne preuue en la
ſueur Britannique : contre laquelle il y auoit vne
medecine presque infailible : mais deuant qu'on
 la peust publier generalement, elle eust depeuplé
 presque des villes entieres. Si la mesme maladie
 fust reuenue, elle eust pû causer vne pareille de-
 struction, si *Mylord Bacon* n'eust pris le soin d'es-
 crire le cours particulier de *medecine* qu'il y fal-
 loit tenir en son histoire d'*Henry septième* : & ainsi
 il empescha qu'aucun hōme particulier ne se l'ap-
 propriast. Ce qu'il faudroit imiter en toutes les
autres ſouueraines de mesme nature, pour euitier
 des accidents si épouuantables. Les *Artistes* en
 recueilliroyent la commune recolte de leurs *Arts* :
 mais le *public* auoit touïjours le droit aux pro-
 ductions miraculeuses. On en deuroit ordonner
 de la sorte, comme il en est des rentes des heri-
 tages des hommes : ou le bled, l'herbage, & le
 bois, & quelques metaux plus grossiers appartiennent
 au *proprietaire* : mais les *mines Royales* en la
 terre de qui que ce soit étant découuertes, ne sont
 pas le propre d'aucun homme, mais elles sont de-
 uolues à la *Couronne*.

Ce font là donques les *Qualités*, qu'ils ont principalement requises en ceux qu'ils ont admis : se reseruant toujourns vn pouuoir *d'augmenter*, ou de se tenir à leur nombre, selon qu'ils en verront l'occasion. Par ce moyen ils ont donné assurance d'une eternelle tranquillité & moderation en leur progrès experimental; en ce qu'ils s'allouent vne liberté de differer en la chose la plus importante, qui est la voye du *salut*. Par là ils ont pris soin que rien, pour éloigné qu'il soit n'échappe de leur atteinte: véu que plusieurs de leurs *Membres* sont toujourns espars bien auant en toutes les parties habitables de la Terre. Par là ils ont pourueu qu'aucune chose profitable ne leur paroisse trop abjecte pour leur consideration, puis qu'il y en a parmi eux, dont la vie est employée apres des *petites* choses aussi bien qu'apres des *grandes*. Par là ils ont abbatu la paroy mitoyenne, & ont fait vne belle entrée à toutes *les conditions des hommes* pour les engager à ces Etudes, dont ils étoient autresfois intimidés par vne apprehension mal fondée de la grande despense & difficulté. Ils ont ainsi formé cette *Société*, laquelle a pour intention vne *Philosophie* pour l'usage des Villes mesmes, & non pas seulement pour la retraite des *Ecoles*, qui doit ressembler aux villes qui sont composées de toutes sortes de personnes de la *Robbe* & de l'*Epée*, de *Boutique* & de la *Campagne*, de la *Cour* & de la *Marine*, s'assistans mutuellement les vns les autres.

SECTION IX.

Leur maniere de Rechercher.

CONsiderons en apres qu'elle *maniere de Recherche* ils prennent pour faire que leurs Labours s'unissent pour le service du Genre humain : & icy i'insisteray sur leur *Dépence*, leurs *Instrumens*, leur *Matiere*, & leur *Methode*

Leur Dépence.

Quant au fonds, sur quoy leur *dépence* a esté jusqu'icy défrayée, ie n'en puis rien dire qui soit fort *magnifique* : puis qu'ils ne se sont reposez que sur quelque peu d'*argent* qu'un chacun donne pour son *admission*, & des *contributions* qu'ils font entr'eux par chaque *semaine*. Vn tel *revenu* que cettuy-cy ne peut pas faire beaucoup de bruit, ny monter à vne *grande somme*. Mais pourtant ie diray à sa loüange, que çà esté l'unique voye, qu'on auroit sceu prendre avec assurance de succès en l'état present des choses. La *foy publique* de la *Philosophie Experimentale* n'étoit pas alors assez forte pour émouuoir les hommes & les femmes de toutes conditions à apporter leurs bracelets & leurs ioyaux pour l'effectuer. Des affectations semblables se peuuent exciter par vn zele inconsideré : mais rarement ou iamais par vne raison calme & exempte des passions. C'est pourquoy il a esté bien ordonné que la premiere contribution vint des *Experimenteurs mêmes*. Si d'entree

trée ils eussent promptement demandé de *grands Thresors*, & eussent dit tout haut que leur entreprise requeroit les *finances* d'un *Royaume*: on les auroit méprisés, comme des vains *Prometteurs*, les hommes estans si enclins à soupçonner que toutes les nouvelles entreprises sont des tromperies & des *chimeres*, particulièrement quand elles paroissent de *despence*: que peut être, plusieurs excellentes choses ont été perduës par cette jaloufie. De cela nous auons vn funeste exemple parmy nous. Car ce fut cette crainte d'être circonuenü, qui fit qu'un de nos plus sages *Rois* retarda trop long temps *Christofle Colomb*, lors qu'il vint luy faire vne promesse d'un *nouveau Monde*: au lieu qu'un peu plus de confiance à son *Art*, & vne legere despence à équiper quelque peu de *Nauires*, auroit annuellement attiré tout l'argent des *Indes Occidentales* dans *Londres*, qui maintenant arriue dans *Seuille*.

Ce soupçon, qui est si naturel aux pensées des hommes ne pouuoit aucunement nuire à l'établissement de la *Société Royale*, puis que les premières demandes & pretensions ont esté si modestes. Si est-ce que pourtant i'ose assure au monde que ce qu'elle eleuera sur ce fondement abiect, répondra plus à la *grandeur* de son dessein, qu'à la *paupreté* de ses commencemens: l'en parle si hardiment parce qu'on trouue presque generalement vray; que les choses qui du commencement ont été *petites*, sont le plus souuent deuenües plus *grandes* que celles qui ont commencé sur vn plus grand fonds, lesquelles à l'ordinaire s'arrestent tout à fait: mais aussi eu égard au Ge-

nie de la Nation Angloise qui domine à present. On trouue communément que chaque Peuple, à quelque étude particulier ou quelque visée, surquoy leur esprit est plus attentif, & leur bourse plus preste de s'ouuir. Quelquefois c'est vne profusion en habits & en dépence de bouche; quelquesfois à des bâtimens Religieux: Et quelque fois aux ornemens ciuils de leurs villes, & Provinces. La premiere d'entr'elles en peu de temps s'éuanouïra par le retranchement de ces superfluités que l'on suiura à l'exemple propre du Roy: L'autre est depuis peu de temps diminuée; & c'est la dernière des trois, vers laquelle les esprits humains ont plus de penchant. Pour faire voir cecy, ie croy qu'on peut calculer, que depuis le retour du Roy, il y a eu plus d'Actes de Parlement pour nettoyer & embellir les ruës, pour reparer les grands chemins, pour couper des Riuieres, pour augmenter les manufactures: Et pour établir le traffic de la Pesche, & plusieurs autres semblables œuures publiques pour orner l'Etat, qu'en diuers Siecles d'auparauant. Ce general temperament étant bien considéré, on ne doit pas s'imaginer que la Nation veuille retirer son assistance de la seule Societé Royale; qui n'a pas intention de s'arrêter à quelque profit particulier, mais qui va à la racine de toutes les inuentions nobles, & qui se propose vn chemin infailible de rendre l'Angleterre la gloire du monde Occidental.

Voila ce que mon Amour & mes Esperances me font dire: mais outre cela il y a encor vne chose qui me persuade, que la Societé Royale sera immortelle, qui est que si son fonds continuoit d'être

d'être petit, si est-ce que sur iceluy ils seront capables de s'exempter de toutes difficultez, & d'en faire vn accroissement continuel en le menageant. A peine y a il rien qui ait tant empêché la *vraye Philosophie* que la vaine opinion, que les hommes ont embrassé, qu'on n'y pouuoit rien faire qu'avec vne *vaste dépence* & vn *grand Reuenu*. On croit d'ordinaire, que le *puis*, auquel (selon *Democrite*) la verité est cachée, est sans fond, & qu'il doit denorer tout ce qu'on jette dedans, sans pourtant en estre plus plein. Cette fausse opinion a esté si fort enracinée, qu'aussi tost qu'un homme se mettoit à rechercher des *Experiences*, on l'abandonnoit comme vn homme appauuri & ruiné : Et de fait les ennemis de la science auoyent quelque apparence de raison de conclurre ainsi par cy deuant, parce qu'ils auoyent veu fondre les grands moyens de quelques *Chymistes* sans auoir rien de reste en recompence. Mais à present cette imagination ne peut plus auoir de lieu. Les hommes entendent à cette heure que la Philosophie n'a pas besoin d'une si grande prodigalité pour la maintenir, que les essais les *plus utiles* ne sont pas toujours ceux qui *coûtent* le plus : que les meilleures inuentions n'ont pas toujours été trouuées par les obseruateurs les plus *Riches*, mais bien par les plus *Sages* & les plus *Industrieux* : que le *vray Art d'experimenter*, quand on l'aura vne fois poussé en auant, se pourra presque soutenir de soy-mesme. Ce que ie dis non pas pour empêcher la liberalité des hommes, par vne vantance Philosophique, que la *Société Royale* a déjà assez : mais plutôt afin de les accourager d'y jeter plus d'ai-

de ; en leur montrant quel reuenu on peut tirer de peu par vne sage administration.

SECTION X.

Leurs Instruments.

DE la varieté & de l'excellence de leurs *Instruments*, dont ils ont le pouuoir de se seruir ; ie ne donneray point d'autre preuue, que la merueilleuse perfection, à laquelle tous les Arts Manuels sont arriués depuis peu d'années. Les hômes generally entendent à se seruir des mesmes outils, que les *Anciens* nous ont prestés pour vne infinité de plus d'ouurages qu' auparauant : ils en ont aussi nouuellement inuenté vne grande multitude de plusieurs autres, qui auparauant estoient *inconnus* : Et en outre, nous pouuons fort bien attendre, que le temps en produira chasque iour d'*auantage*. Car à mesure que la *matiere* sur laquelle on doit trauailler abondera, il faut qu'il s'en suiue vne plus grande foison d'*instruments* : y ayant vne telle connexion entre les *Inuentions*, & les *moyens* d'inuenter, que mutuellement ils s'augmentent l'vn l'autre.

Ie pourrois m'étendre autant qu'il me plairoit sur ce poinct ; en parcourant quelques parties de tous les Arts innombrables du monde *Occidental* ; & il ne seroit pas difficile de montrer que les boutiques ordinaires des *Mécaniques* sont à present autant pleines de *raretés*, que les Cabinets des précédents *Mathématiciens* les plus *celebres*. Mais ie quitte ce sujet qui est si familier à tous : & chois-

nis plutoft d'apporter vne confirmation de cecy de
 ces pays mefmes, lesquels (à la façon des *Anciens*)
 nous appellons *Barbares*. Et en allant chercher
 là vn exemple, j'ay vne plus ample vifée. En mon
 discours precedent j'ay effayé de faire voir les
 auantages des temps *modernes* par dessus les *An-*
ciens; en fuiuant le progrès des Sciences tout au
 long, à trauers de leurs vestiges, iufques à où les
gens de lettres le confinent d'ordinaire: A présent
 auffi ie fortifieray cét argument en comparant
 brieuement l'industrie & les ouurages des *parties*
ignorantes de ce présent monde avec les *precedens*.
 Les anciens *Barbares* donc, i'enten les *Nations*, qui
 étoient hors du cercle des Arts que nous admiros
 à cette heure; Les *Gaulois*, les *Bretons*, les *Allemands*,
 les *Scythes*, à peine ont-ils laiffé aucune trace apres
 eux pour monftrer qu'ils fullent des hommes raison-
 nables. La plus grand part d'eux étoient sauua-
 ges en leurs *pratiques*; groffiers en leurs *inuen-*
tions; ignorans de tout ce qui leur pouuoit rendre
 la vie ou feure ou plaifante. Il en étoit ainfi chez
 eux, & toutes les hiftoires le difent vnaniment;
 au lieu que les *Barbares* de nôtre temps, (fi ie puis
 prendre la liberté d'vfier de ce mot, que l'orgueil
 de la *Grece* a mis premierement en vfage) les *Turcs*,
 les *Mores*, les *Indiens Orientaux*, & mefmes les
Americains, encor qu'ils n'ayent point du tout de
 connoiffance de toutes nos Sciences: fi est ce que
 par l'aide d'vne *lumiere vniuerfelle* qui femble s'é-
 tendre fur tout ce *Siecle*, ils font en plusieurs *me-*
tiers fort propres & adroits: de telle forte qu'en
 quelques vns à peine peuuent-ils être furmontés
 par les habitans de l'*Europe*. Je laiffe à coniectu-

rer de là à quelque homme que ce soit , lequel de ces deux temps a la prerogative , & combien plus & de meilleures aides on peut apparemment trouver aujourdhuy aux *pays les plus civilisés* , puis qu'à present nous trouuons tant d'artifice parmi nos *contemporains* , qui suiuent seulement la Nature *grossiere & sans education*.

SECTION XI.

Leur Matiere.

DE l'étendue de la *matiere* sur laquelle ils se sont déjà employez, & ont intention de continuer cy-apres , on ne sçauroit prendre vne meilleure mesure, qu'en mettant en veüe deuant tout le monde les obiets des pensées des hommes : qui ne peuent être que *Dieu* , les *hommes* , ou la *Nature*.

Quant au premier, ils ne se meslent pas autrement des *choses Diuines* , que seulement comme la *Puissance* , la *Sagesse* & la *Bonté* du *Createur* s'est manifestée dans l'ordre admirable , & au chef d'œuvre des *Creatures*. On ne sçauroit nier que ce ne soit au pouuoir du *Philosophe Naturel* de pouuoir le mieux auancer cette partie de la *Theologie* , laquelle quoy qu'elle ne remplisse pas l'entendement de *contemplations si tendres & si efficaces* que celle qui nous montre la *Redemption* de l'homme par vn *Mediateur* ; si est-ce que pourtant on ne la doit en nulle façon laisser passer sans la considerer : & que c'est vn excellent fondement
pour